



BERNSTEIN, BARBER, HERRMANN, GERSHWIN, IVES

Leonard Bernstein (1918 - 1990)

Serenade for Solo Violin, Strings, Harp and Percussion (after Plato's «Symposium»)

- | | |
|---|-------|
| 1. Phaedrus: Pausanias - Lento - Allegro marcato | 7'13 |
| 2. Aristophanes - Allegretto | 4'36 |
| 3. Eryximachus, the doctor - Presto | 1'34 |
| 4. Agathon - Adagio | 6'37 |
| 5. Socrates: Alcibiades - Molto tenuto - Allegro molto vivace | 11'22 |

Samuel Barber (1910 - 1981)

- | | |
|-----------------------|------|
| 6. Adagio for Strings | 7'27 |
|-----------------------|------|

Bernard Herrmann (1911 - 1975)

Psycho Suite for Strings

- | | |
|--|------|
| 7. Prelude - The City - The Rainstorm | 4'34 |
| 8. The Madhouse | 2'08 |
| 9. The Murder | 0'51 |
| 10. The Water | 1'08 |
| 11. The Swamp | 2'10 |
| 12. The Stairs, The Knife and The Cellar | 2'21 |
| 13. Finale | 1'53 |

George Gershwin (1898 - 1937)

Three Preludes for piano

- | | |
|------------------------------------|------|
| 14. Allegro ben ritmato e deciso | 1'32 |
| 15. Andante con moto e poco rubato | 3'25 |
| 16. Agitato | 1'14 |

Charles Ives (1874 - 1954)

- | | |
|---|------|
| 17. The Unanswered Question (Original version 1908) | 6'45 |
|---|------|



Leonard Bernstein, célèbre auteur de la musique de *West Side Story*, s'impose comme l'un des plus remarquables musiciens d'Amérique. Homme chaleureux d'un immense charisme et personnalité remarquablement riche, il s'est épanoui avec une extraordinaire vitalité dans ses multiples compétences de compositeur, pianiste et chef d'orchestre de renommée internationale. Sa *Sérénade pour violon, cordes, harpe et percussions* écrite en 1954 et inspirée par le *Banquet de Platon*, dialogue sur la nature de l'amour, est le résultat d'une commande du violoniste Isaac Stern et de la Fondation Koussevitzky. Elle a été dédiée à la mémoire de Serge et Natalie Koussevitzky (« To the beloved memory of Serge and Natalie Koussevitzky »). Mort en 1951, le chef d'orchestre Serge Koussevitzky a compté Leonard Bernstein parmi ses élèves.

Jouée en première audition au Théâtre de la Fenice de Venise le 12 septembre 1954, avec Isaac Stern en soliste, sous la direction du compositeur à la tête de l'Orchestre philharmonique d'Israël, la *Sérénade* enchaîne cinq épisodes selon l'ordre des interventions des interlocuteurs du Banquet. Y alternent mouvements lents et mouvements vifs, chacun traité d'une manière particulière dans un dialogue instrumental permanent autour de dessins mélodiques réapparaissant d'une partie à l'autre. Bernstein respecte ici

une tradition classique mais, dans la difficulté, n'épargne pas le violon. L'inflexion pastorale du Lento initial Phaedrus, le lyrisme intense mais presque tendu du quatrième numéro Agathon trouvent leur réponse dans le rythme rehaussé par les percussions du dernier épisode Socrates-Alcibiades.

Le nom de Samuel Barber est irrémédiablement lié à son *Adagio pour cordes*, mais le compositeur américain laisse aussi un catalogue des plus variés dans le domaine du piano, de la musique de chambre, de la musique symphonique et concertante, de la mélodie et de l'opéra. Le célébrissime *Adagio* est la transcription pour ensemble à cordes réalisée par Barber du deuxième épisode de son premier *quatuor à cordes op. 11*, dont Arturo Toscanini, à la tête de l'Orchestre symphonique de la NBC, dirigea la création à New York, le 5 novembre 1938. Depuis, cette œuvre nostalgique et pleine d'émotion connaît le succès que l'on sait et, jusque dans ces dernières années, plusieurs réalisateurs de cinéma s'en sont emparés.

Quelquefois comparé à l'Adagietto de la *Symphonie n°5* de Gustav Mahler, l'Adagio de Barber prend la forme d'une amplification de la mélodie par les différents pupitres de cordes jusqu'à atteindre une intensité maximum, avant de redescendre vers l'émotion contenue des mesures initiales. Il révèle le tempérament

lyrique et élégiaque de Barber, uni à un langage volontiers dissonant, qui ont été les clés de son succès.

Tourné en 1959 et 1960, avec en vedette un fascinant Anthony Perkins dans le rôle du psychopathe Norman Bates, le film *Psychose*, inspiré du roman de Robert Bloch, représente l'un des plus grands succès d'Alfred Hitchcock. Volontairement réalisé en noir et blanc, symbole pour Hitchcock de l'opposition entre le mal et le bien, le film est accompagné de la musique du compositeur et chef d'orchestre américain Bernard Herrmann, dont la collaboration avec Hitchcock a débuté en 1955 avec *Mais qui a tué Harry ?* (*The Trouble with Harry*). S'inspirant du décor fantomatique et des austères images sans couleurs afin d'imaginer une « sonorité noire et blanche » (« black and white sound »), Herrmann relève le défi de n'utiliser que les cordes pour évoquer l'angoisse et l'épouvante, car, à côté des dialogues réduits à l'essentiel, la musique tient au cœur de l'action une place primordiale.

Les rythmes haletants et répétés, les basses marquées, les passages rapides de l'aigu au grave illustrent pleinement la tension permanente qui marque ce film. À cet égard, l'un des moments les plus terrifiants reste la scène du crime sous la douche que n'appuie aucun son, si ce n'est celui de l'eau (à l'origine Hitchcock ne souhaitait pas de musique ici), jusqu'au moment où le meurtrier ouvre le rideau de la douche et avance son couteau : là les pizzicati, l'ostinato, les

dissonances, l'emploi de l'extrême aigu perçant des cordes retombant vers les graves témoignent d'une exceptionnelle efficacité.

Créés par le compositeur le 4 décembre 1926 à l'hôtel Roosevelt de New-York, les *trois préludes pour piano* de Gershwin témoignent une fois de plus de cette fusion des cultures, afro-américaine et juive-russe (émanations de deux peuples opprimés) dont la réussite géniale procura à leur auteur une reconnaissance planétaire. Ces trois courtes pièces représentent aussi l'ébauche d'un projet qui aurait voulu se situer dans la tradition des *Préludes* de Chopin et de Debussy. Si la deuxième, plus développée, est typique du blues, le début de la troisième pourra être perçu comme un écho lointain de la musique de Dvořák, dont la célèbre *Humoresque* avait fortement impressionnée l'auteur de la *Rhapsody in Blue* dans son enfance.

Considéré comme un génial précurseur et la première figure authentique de la musique aux États-Unis, Charles Ives est né en Nouvelle-Angleterre en 1874. Autodidacte, fils d'un musicien également autodidacte, directeur d'une fanfare, il est le père fondateur de la musique américaine du XX^e siècle. Son instinct sûr lui a permis d'explorer la polytonalité et la polyrythmie, enseignées par son père, et de sortir des sentiers battus avec une liberté non conformiste.

The Unanswered Question (« La Question sans réponse ») a été écrite en 1908, à une époque

où Ives, tout en travaillant dans le domaine des assurances et restant volontairement un amateur, s'est affirmé comme l'un des compositeurs les plus singuliers de son temps.

L'oeuvre sous-titrée « Paysage cosmique » (« A Cosmic Landscape ») et créée à New York le 11 mai 1946, a été conçue sous la forme d'un diptyque avec *Central Park in the Dark*. Adepte du transcendantalisme de Ralph Waldo Emerson et Henry David Thoreau, à qui il a dédié le dernier mouvement de sa sonate pour piano *Concord*, Ives a joint un texte évoquant le silence des druides qui ne savent, ne voient et n'entendent rien.

Cette brève et énigmatique composition d'un musicien toujours en recherche débute sur un continuum des cordes tout à fait tonal, représentant le silence des druides ; puis en un solo répétitif, la trompette, le plus souvent atonale, pose l'éternelle question de l'existence, tandis que le groupe des vents essaie d'apporter la « réponse invisible ».

Adélaïde de Place

Tai Murray violon

Acclamée par le *New York Times*, Tai Murray est une étoile montante de sa génération.

Appréciée pour son élégance et son talent inné, elle conquiert son public par son phrasé d'une grande maturité et sa douceur subtile alliés à une intelligence musicale rare. Le son, la maîtrise de l'archet et le choix du vibrato nous rappellent son parcours musical et ses études avec, entre autres, Yuval Yaron (élève de Gingold et de Heifetz) et Franco Gulli. Tai Murray s'est vue décerner le prix « Avery Fisher Career Grant » en 2004 et a été nommée Artiste BBC New Generation de 2008 à 2010.

Tai Murray joue sur les scènes de prestigieuses salles de concert telles que le Barbican, l'Orchestra Hall de Chicago, le Tivoli Gardens de Copenhague, le Concert Hall de Shanghai. Elle a été soliste de l'Orchestre Symphonique d'Atlanta, du BBC Scottish Symphony et de l'Orquesta Sinfónica Simón Bolívar. En Allemagne elle se produit à la Konzerthaus et dans la salle de musique de chambre de la Philharmonie de Berlin (ville où elle réside la moitié du temps) mais également avec l'Orchestre Philharmonique de Mayence, l'Orchestre Symphonique de Düsseldorf, les Brandenburger Symphoniker et les Niederrheinische Sinfoniker.

Elle donne également de nombreux récitals et s'est produite à Chicago, Hambourg, Londres,

New York et Washington. Elle retournera au Wigmore Hall de Londres en 2013 et 2014.

Musicienne de chambre enthousiaste, Tai Murray a fait plusieurs tournées avec les musiciens du Festival de Marlboro et a été membre de la Chamber Music Society of Lincoln Center Two (2004-2006). Elle a joué au West Cork Festival en Irlande et au Great Lakes Chamber Music Festival aux USA.

En début d'année 2012 est sorti son premier CD chez Harmonia Mundi USA avec les *six Sonates pour violon solo* d'Eugène Ysaÿe. Il a reçu un accueil chaleureux de la presse internationale. Son deuxième disque avec des œuvres pour violon et piano des compositeurs Américains du XX^{ème} siècle est lancé en novembre 2013 par le label eaSonus (www.easonus.com)



© Thomas Chapuzot

Jean-François Heisser direction et piano

« Artiste complet », l'expression prend tout son sens avec Jean-François Heisser, pianiste, chef d'orchestre, pédagogue à la vaste culture et à la curiosité sans cesse en éveil. Né à Saint-Etienne, titulaire de six premiers prix au Conservatoire de Paris, il est le disciple et l'héritier de Vlado Perlemuter et Henriette Puig-Roger avant de se perfectionner auprès de Maria Curcio, récemment disparue. Il enseigne à son tour depuis 1991 au Conservatoire national Supérieur de Musique de Paris. Parmi ses disciples, on peut citer Bertrand Chamayou et Jean-Frédéric Neuburger avec lesquels il entretient une relation de grande complicité musicale. Le début de son parcours est partagé entre la musique de chambre, une activité soliste et la musique contemporaine : il joue entre autres la *Turangalîla-Symphonie* et *Des Canyons aux Étoiles* d'Olivier Messiaen avec les plus grands orchestres sous la direction de Mehta Zubin, Janowski Marek ou Segerstam Leif. Ses premiers enregistrements marquants sont *L'Œuvre pour piano* de Paul Dukas et le coffret « Espagne » (Erato). Le fil conducteur de sa carrière reste toutefois Beethoven, compositeur dont il enregistre les dernières *Sonates*, *Bagatelles* et *Variations Diabelli* (Naïve, 2000). Depuis 2001, sa carrière a évolué vers une activité conjuguée de soliste et de chef d'orchestre. Développant le projet de l'Orchestre Poitou-Charentes, « orchestre Mozart », il l'a hissé au plus haut niveau des formations françaises, ainsi qu'en atteste l'enregistrement

De Falla (*L'Amour Sorcier, Les Tréteaux de Maître Pierre*, Mirare, 2007) et plus récemment, un disque Berg (*Kammerkonzert*, Mirare, 2011), salués par une presse unanime. Aucune *terra incognita* ne décourage l'insatiable défricheur au jugement avisé qu'est Jean-François Heisser. C'est ainsi que le pianiste a récemment créé le *Concerto* de Gilbert Amy (Orchestre philharmonique de Radio France), *La Ville* de Philippe Manoury (commande de Piano aux Jacobins enregistrée chez Praga), tandis que le pianiste et chef révélait, avec l'OPC, *Terra Ignota* de ce compositeur (Bouffes du nord, 2008). Son exigence d'interprète le pousse à jouer régulièrement sur pianos historiques (Weber, les quatre *Sonates* et le *Konzertstück* sur piano Erard). Avec le chef François-Xavier Roth et son orchestre Les Siècles, il alterne claviers modernes (les trois *Concertos* de Bartók) et instruments d'époque (Saint-Saëns). En 2009, il joue Beethoven au Concertgebouw d'Amsterdam avec Jean-Claude Casadesus, Prokofiev à l'Opéra de Berlin, Saint-Saëns à l'Opéra Comique de Paris et enfin les cinq concertos de Beethoven qu'il dirigera du piano avec l'OPC. En parallèle, il a dirigé depuis 2008 les orchestres de Bordeaux, Île de France, Auvergne, Pays de Savoie, Colonne, Grenade, Bayonne et Besançon. En avril 2010 est sortie une nouvelle version d'Iberia d'Albéniz (éditions Musicales Actes Sud). Il a d'autre part enregistré un disque en hommage au pianiste Ricardo Viñes ; Debussy (avec Hervé Niquet, Marie-Josèphe Jude et le chœur de la Radio Flamande) et le 4^e Concerto de Saint-Saëns (live à l'Opéra Comique avec François-

Xavier Roth et Les Siècles). Il préside également l'Académie Maurice Ravel de Saint-Jean-de-Luz et assure la programmation des Soirées musicales d'Arles. Aventures et nouvelles aventures s'ouvrent devant Jean-François Heisser dans l'espace-temps, maîtrisé, du monde musical.

Orchestre Poitou-Charentes

L'OPC est une formation non permanente composée à 70 % de musiciens enseignant dans les différents conservatoires de la région. L'Orchestre Poitou-Charentes a toujours travaillé selon les grands principes de la musique de chambre. Le répertoire parfaitement adapté à sa progression et une grande rigueur artistique ont permis à cette formation d'atteindre un niveau de qualité incontestable. Depuis mars 2000, avec l'arrivée de Jean-François Heisser comme Directeur Artistique, le répertoire de l'Orchestre Poitou-Charentes s'est considérablement élargi notamment à la musique du XX^e siècle. Les grands classiques et la musique contemporaine sont toujours au rendez-vous. Enfin, une place de plus en plus importante est donnée au Jeune Public par le biais d'actions spécifiques. L'Orchestre Poitou-Charentes poursuit sa mission dans les quatre départements et développe sa participation à de grands festivals nationaux et internationaux.



Leonard Bernstein, the celebrated composer of the music for *West Side Story*, established himself as one of the most remarkable American musicians. A man of great personal warmth, possessing immense charisma and an outstandingly rich personality, he displayed extraordinary vitality in exercising his multiple skills as an internationally renowned composer, pianist, and conductor. His *Serenade* for solo violin, strings, harp, and percussion, based on Plato's *Symposium*, a dialogue on the nature of love, was written in 1954 to a commission from the violinist Isaac Stern and the Koussevitzky Foundation. It was dedicated 'To the beloved memory of Serge and Natalie Koussevitzky'. The conductor Serge Koussevitzky (1874-1951) had been one of Bernstein's mentors.

The *Serenade* was premiered at the Teatro La Fenice in Venice on 12 September 1954, with Isaac Stern as soloist and the composer conducting the Israel Philharmonic Orchestra. It consists of a sequence of five episodes following the order of intervention of the various speakers at Socrates' banquet, alternating between slow and fast movements, each of them treated in a specific manner within the framework of a continuing instrumental dialogue on melodic motifs that recur from one section to the next. Here Bernstein respects a classical tradition, but he is unstinting in his technical demands on the violin.

The pastoral inflection of the opening Lento, *Phaedrus*, and the intense but almost strained lyricism of the fourth movement, *Agathon*, are answered by the percussion-enhanced rhythms of the final movement, *Socrates-Alcibiades*.

Although the name of Samuel Barber is irrevocably linked with his Adagio for Strings, the American composer also left an extremely diverse catalogue of works in the fields of piano, chamber, symphonic and concertante music, art song, and opera. The celebrated Adagio is Barber's own transcription for string ensemble of the second movement of his First String Quartet op.11, in which form it was premiered by Arturo Toscanini and the NBC Symphony Orchestra in New York on 5 November 1938. Since that time this emotional, yearning work has enjoyed undiminished success and has continued to be used by film directors right up to the present day. Sometimes compared to the Adagietto of Mahler's Fifth Symphony, Barber's Adagio takes the form of an amplification of its melody by the different string sections until it attains maximum intensity, before reverting to the restrained emotion of the opening bars. It reveals Barber's lyrical and elegiac temperament, which, combined with a consciously dissonant idiom, has been the key to the work's success.

The film *Psycho*, an adaptation of Robert Bloch's novel shot in 1959-60 and featuring a fascinating

central performance from Anthony Perkins in the role of the psychopath Norman Bates, was one of Alfred Hitchcock's biggest successes. It was deliberately shot in black and white, which for Hitchcock symbolised the opposition between good and evil, and was accompanied by a score by the American composer and conductor Bernard Herrmann, who had begun his collaboration with the director in 1955 on *The Trouble with Harry*. Taking his inspiration from the ghostly sets and the austere monochrome images, Herrmann conceived a 'black and white sound', setting himself the challenge of using strings alone to evoke anguish and dread, for along with the dialogue, here reduced to the bare minimum, music occupies a primordial place at the core of the action.

The breathless repeated rhythms, the prominent bass lines, and the rapid transitions from high to low registers admirably illustrate the unrelenting tension that characterises the film. One of the most terrifying moments is the shower murder scene, which is accompanied by no sound except that of running water (Hitchcock originally wanted no music at all here) until the moment when the murderer opens the shower curtain and raises his knife: then the pizzicatos, the ostinato, the dissonances, the use of the piercing high treble of the strings dropping towards the low register provide an outstandingly effective background.

Premiered by their composer at the Roosevelt

Hotel, New York, on 4 December 1926, Gershwin's Three Preludes for piano offer one more example of that brilliantly successful blend of Afro-American and Russian-Jewish cultures (both of them created by oppressed peoples) which gained him worldwide recognition. These three short pieces were also intended to inaugurate a project in the tradition of the Preludes of Chopin and Debussy. While the more extended second prelude is typical of the blues, the opening of the third may be viewed as a distant echo of the music of Dvořák, whose famous *Humoresque* had made a great impression on the composer of *Rhapsody in Blue* in his childhood.

Charles Ives is considered as a precursor of genius and the first authentic musical figure of the United States. Born in New England in 1874, this self-taught son of an equally self-taught musician, a bandmaster, is now regarded as the founding father of twentieth-century American music. His keen instinct enabled him to explore polytonality and polyrhythm, in which his father had instructed him, and to depart from well-worn paths in a spirit of non-conformist freedom.

The Unanswered Question was written in 1908, at a time when Ives, while working in the insurance business and remaining an amateur musician from choice, had already carved out a niche as one of the most individual composers of his time. Subtitled 'A Cosmic Landscape' and given its first performance in New York on 11

May 1946, it was conceived as one of a pair of works, along with *Central Park in the Dark*. Ives was a follower of the Transcendentalism of Ralph Waldo Emerson and Henry David Thoreau, to whom he dedicated the last movement of his *Concord* piano sonata. He provided *The Unanswered Question* with a programme that evokes ‘The Silence of the Druids – who Know, See and Hear Nothing’. This brief, enigmatic work by a perpetually experimenting composer begins with a wholly tonal string continuum depicting the silence of the Druids. Then, in a repetitive and mostly atonal solo, the trumpet poses ‘The Perennial Question of Existence’, while the woodwind attempt to provide the ‘Invisible Answer’.

Adélaïde de Place

Translation: Charles Johnston

Tai Murray violin

Admired for her elegance and effortless ability, Tai Murray creates a special bond with listeners through her mature and sweet, subtle phrasing. Her programming reveals musical intelligence. Her sound, her sophisticated bowing, and her choice of vibrato remind us of her musical background and influences, most notably Yuval Yaron (a student of Gingold and Heifetz) and Franco Gulli. The winner of an Avery Fisher Career Grant in 2004, Tai Murray was named a BBC New Generation Artist (2008-10).

She has performed as a guest soloist on the stages of such halls as the Barbican Centre, Orchestra Hall in Chicago, Tivoli Gardens in Copenhagen, and the Shanghai Concert Hall, performing with such ensembles as the Atlanta Symphony Orchestra, the BBC Scottish Symphony Orchestra, and the Orquesta Sinfónica Simón Bolívar. Tai Murray now resides in Berlin. Her appearances in Germany include concerts at the Berlin Konzerthaus and Philharmonie (Kammermusiksaal), projects with the Philharmonic Staatsorchester of Mainz and Düsseldorfer Symphoniker, and tours with the Brandenburger Symphoniker and Niederrheinische Sinfoniker.

As a recitalist Tai Murray has visited many of the world’s capitals, having appeared in Berlin, Chicago, Hamburg, London, New York, and Washington D.C. among others. She will return

to the Wigmore Hall in both 2013 and 2014. As a chamber musician, she has toured with Musicians from Marlboro and was a member of the Chamber Music Society of Lincoln Center Two (2004-06). Festival appearances include the West Cork Festival in Ireland and the Great Lakes Chamber Music Festival in the USA. Tai Murray's critically acclaimed debut recording for harmonia mundi of Ysaye's *Six Sonatas* for solo violin was released in February 2012. Her second recording, featuring works by American composers of the twentieth century, was released in November 2013 by the Berlin-based label eaSonus (www.easonus.com).

Jean-François Heisser

conductor and piano

'A complete artist': this expression takes on its full meaning in the case of Jean-François Heisser, a pianist, conductor, and teacher with an immense range of cultural reference and keen and unceasing curiosity. Born in Saint-Étienne, winner of six *premiers prix* at the Paris Conservatoire, he was a pupil of Vlado Perlemuter and Henriette Puig-Roger, whose teachings he still perpetuates today, before going on to postgraduate study with the late Maria Curcio. He was in his turn appointed to the staff of the Conservatoire national Supérieur de Musique (CnSMD) of Paris, where he has taught since 1991. Among his most notable former students are Bertrand Chamayou and Jean-Frédéric

Neuburger, with whom he maintains a close musical relationship. He divided his early career between chamber music, solo appearances, and contemporary music: among other works, he played Messiaen's *Turangalilâ-Symphonie* and *Des Canyons aux Étoiles* with the leading orchestras under such conductors as Mehta, Janowski and Segerstam. His first recordings to attract attention were the complete piano works of Paul Dukas and the six-CD set 'Espagne' (on Erato). However, the constant thread in his itinerary remains Beethoven, whose late sonatas, bagatelles and Diabelli Variations he recorded in a two-CD set on naïve released in 2000. Since 2001, his career has shifted towards a joint activity as soloist and conductor. In developing the project of the Orchestre Poitou-Charentes (OPC), a 'Mozart-sized' chamber orchestra, he has raised it to the top level of French formations, as is attested by their recording of Falla's *El amor brujo* and *El retablo de Maese Pedro* (Mirare, 2007), greeted by unanimous press acclaim. no *terra incognita* can discourage this shrewd and insatiable trailblazer. Thus, for example, the pianist recently premiered Gilbert Amy's Concerto with the Orchestre Philharmonique de Radio France and Philippe Manoury's *La Ville* (commissioned by the Piano aux Jacobins festival and recorded on Praga), while the pianist-conductor gave the first performance of the latter composer's *Terra Ignota* with the OPC (Théâtre des Bouffes du nord, 2008). His exacting standards of interpretation have led him to play

historical pianos regularly (Weber's four sonatas on Praga and his *Konzertstück* on Mirare, on an Érard piano). With the conductor François-Xavier Roth and his orchestra Les Siècles, he alternates between modern instruments (the three Bartók concertos) and the period piano (Saint-Saëns). In 2009 he played Beethoven at the Amsterdam Concertgebouw with Jean-Claude Casadesu, Prokofiev at the Komische Oper in Berlin, Saint-Saëns at the Opéra Comique in Paris, and the five concertos of Beethoven which he directed from the piano with the OPC on 18 October. In parallel with this, he has conducted since 2008 the orchestras of Bordeaux, Île-de-France, Auvergne, Orchestre des Pays de Savoie, Orchestre Colonne, and the Orquesta Ciudad de Granada. During the 2010/11 season he makes debuts with the orchestras of Bayonne and Besançon. April 2010 saw the release of a new recording of *Iberia* by Albéniz (Éditions Musicales Actes Sud). Other recent discs include a tribute to the pianist Ricardo Viñes; a Debussy programme with Hervé Niquet, Marie-Josèphe Jude and the Flemish Radio Choir; and the Fourth Concerto of Saint-Saëns live at the Opéra Comique with François-Xavier Roth and Les Siècles. Jean-François Heisser is also the president of the Académie Maurice Ravel of Saint-Jean-de-Luz and programmes the concert series Les Soirées Musicales d'Arles. new and ever-changing adventures open out before Jean-François Heisser in the space and time of the musical world which he masters so well.

Orchestre Poitou-Charentes

The Orchestre Poitou-Charentes (OPC) is a non-permanent formation, 70% of whose musicians teach in the various conservatoires of its home region. The OPC has always functioned according to the broad principles of chamber music. A repertoire perfectly suited to the group's evolution and a high degree of artistic rigour have enabled it to achieve an incontestable level of quality. Since March 2000, with the arrival of Jean-François Heisser as artistic director, the OPC's repertoire has expanded considerably, notably as regards music of the twentieth century. The great classics and contemporary works still play a key role in the orchestra's repertoire. Finally, an increasingly important place is accorded to young audiences with specific initiatives directed towards them. The Orchestre Poitou-Charentes pursues its mission in the four *départements* of the region, and is constantly developing its participation in major national and international festivals.



Leonard Bernstein, der berühmte Komponist der „West Side Story“, ist unbestritten einer der markantesten amerikanischen Musiker überhaupt. Bernstein war ein warmherziger Mensch mit großem Charisma, eine bemerkenswerte Persönlichkeit mit unendlich vielen Facetten; er stellte seine Begabung und seine außerordentliche Vitalität in seinen unterschiedlichen Betätigungsfeldern als international anerkannter Komponist, Pianist und Dirigent immer wieder unter Beweis. Seine 1954 komponierte „Serenade“, nach Platos „Symposion“ (Gastmahl) oder „Gespräch über die Liebe“, für Violine, Schlagzeug, Harfe und Streichorchester, ist ein Auftragswerk des Geigers Isaac Stern und der amerikanischen Stiftung „Koussevitzky Music Foundation“. Bernstein hat die „Serenade“ Serge und Natalie Koussevitzky gewidmet: „To the beloved memory of Serge and Natalie Koussevitzky“, denn zu den Schülern des 1951 verstorbenen russisch-amerikanischen Dirigenten Serge Koussevitzky gehörte auch Leonard Bernstein.

Am 12. September 1954 wurde die „Serenade“ mit Isaac Stern als Solisten im Gran Teatro La Fenice in Venedig uraufgeführt, Leonard Bernstein leitete selbst das Philharmonische Orchester Israel. Das Werk besteht aus fünf Sätzen, die der Abfolge der jeweiligen Redner in Platos „Gastmahl“ entsprechen. Langsame und lebhaftere Sätze wechseln sich ab; jeder Satz ist in seiner Art eigenständig, das ganze Werk wird aber geprägt von einem unentwegten Dialog unter den Instrumenten, mit melodischen Mustern, die von einem Satz zum nächsten wieder auftauchen.

Bernstein folgt hier durchaus einer klassischen Tradition, dennoch lässt er es an technischen Schwierigkeiten für die Solo-Violine keineswegs mangeln. Der „pastorale“ Anklang des Lento zu Beginn des ersten Satzes mit der Titelbezeichnung *Phaedrus*, die intensiv lyrische, aber auch fast schon wieder gespannte Form des vierten Satzes *Agathon* finden ihre Entsprechung in dem durch das Schlagzeug markant unterstrichenen Rhythmus des letzten Satzes *Socrates-Alcibiades*.

Samuel Barbers Name ist unauflöslich mit seinem „Adagio for Strings“ verknüpft, aber der Werkkatalog des amerikanischen Komponisten umfasst auch zahlreiche, sehr unterschiedliche Kompositionen für Klavier, aus dem Bereich der Kammer- wie auch der Orchestermusik, zudem Vokalwerke sowie Opern. Das weltberühmte „Adagio“ ist ein Arrangement des zweiten Satzes seines Streichquartetts „String Quartet op. 11“ aus dem Jahr 1936. Die Uraufführung fand am 5. November 1938 mit dem NBC Symphony Orchestra in New York unter der Leitung Arturo Toscaninis statt. Seitdem gilt das nostalgische und emotionsgeladene Werk als Barbers populärste Komposition. Wegen seiner starken emotionalen Wirkung ist das „Adagio“ bis heute auch beim Film außerordentlich beliebt.

In Barbers „Adagio“, das zuweilen mit dem *Adagietto* der 5. Sinfonie von Gustav Mahler verglichen wird, entfaltet sich die Melodie in den verschiedenen Streichergruppen und steigert sich dann zu größtmöglicher Intensität, bis sie anschließend wieder zu der ruhigen und gefassten Stimmung

der Anfangstakte zurückkehrt. Barbers lyrisches und elegisches Naturell offenbart sich hier deutlich, zusammen mit einer gewollt dissonanten Sprache, auf beidem beruht der Erfolg dieses Werkes.

Alfred Hitchcocks 1959/1960 gedrehtes, auf Robert Blochs gleichnamigem Roman basierendes Meisterwerk „Psycho“, mit dem faszinierenden Anthony Perkins in der Rolle des Psychopaten Norman Bates, war einer der größten Erfolge des Cineasten. Der Film wurde bewusst in Schwarz-Weiß gedreht, für Hitchcock das Symbol für den Gegensatz zwischen Gut und Böse; die Filmmusik stammt von dem amerikanischen Komponisten und Dirigenten Bernard Herrmann, dessen Zusammenarbeit mit Hitchcock 1955 bei der Arbeit an „Immer Ärger mit Harry“ (The Trouble with Harry) begann. Herrmann verwendete für seine Filmmusik ausschließlich ein Streichorchester und ließ sich von der gespenstischen Atmosphäre sowie den düsteren Bildern inspirieren, um einen „black and white sound“ zu kreieren. Die Streichinstrumente wurden bewusst eingesetzt, um bei dem Zuschauer Assoziationen mit Angst und Schrecken zu wecken, denn die Musik nimmt in der Handlung, bei der die Dialoge auf das Wesentliche reduziert sind, einen breiten Raum ein.

Die furiosen und repetierten Rhythmen, die markanten Bässe sowie die schnellen Übergänge von den Höhen zu den Tiefen illustrieren hervorragend die permanente Spannung, die sich durch den ganzen Film zieht. In dieser Hinsicht stellt die Duschszene einen der furchterregendsten Momente dar, bei der außer dem laufenden Wasser nichts zu hören ist (Hitchcock hatte hier zunächst

keine Musikuntermalung vorgesehen), bis zu dem Augenblick, in dem der Mörder den Duschvorhang zur Seite zieht und sein Messer hebt: Die Pizzicati, das Ostinato, die dissonanten hochlagigen Violinschreie, die dann in die Tiefe abgleiten, sind außerordentlich wirkungsvoll.

Die Uraufführung von George Gershwins *Three Preludes* für Klavier fand am 4. Dezember 1926 im New Yorker Roosevelt-Hotel mit dem Komponisten am Klavier statt. Diese Stücke zeugen einmal mehr von der äußerst gelungenen Verbindung zwischen der beide jeweils von Unterdrückung geprägten afroamerikanischen und der russisch-jüdischen Kultur; ihr Erfolg bescherte dem amerikanischen Komponisten weltweite Anerkennung. Diese drei kurzen Stücke sollten auch den Grundstock eines Kompositionsprojektes in der Nachfolge der „Préludes“ von Chopin und Debussy bilden. Das zweite, umfangreichere „Prelude“ ist ein typisches Bluesstück; der Beginn des dritten „Preludes“ erinnert von Ferne etwas an Dvořák, dessen „Humoreske“ den Komponisten der „Rhapsody in Blue“ als Kind nachhaltig beeindruckt hatte.

Der 1874 in Neu-England geborene Charles Ives gilt als genialer Vorläufer und erster echter Vertreter der Musik der Vereinigten Staaten. Genau wie sein Vater, Kapellmeister bei der US-Armee, war Ives Autodidakt. Er gilt heute als geistiger Vater der amerikanischen Musik des 20. Jahrhunderts. Mit sicherem Instinkt erkundete er die Polytonalität und Polyrhythmik, die ihm sein Vater näher gebracht hatte, und verließ die ausgetretenen musikalischen Pfade mit nonkonformistischer Ungezwungenheit.

Ives' Werk „The Unanswered Question“ (Die unbeantwortete Frage) stammt aus dem Jahr 1908; zu dieser Zeit arbeitete der Musiker hauptberuflich im Versicherungswesen und behielt ganz bewusst seinen Amateurstatus bei, gleichzeitig aber verschaffte er sich einen Ruf als einer der außergewöhnlichsten Komponisten seiner Zeit.

Das am 11. Mai 1946 in New York uraufgeführte Werk trägt den Untertitel „A Cosmic Landscape“ (Kosmische Landschaft) und wurde als Doppelkomposition mit „Central Park in the Dark“ konzipiert und kreiert. Ives stand dem Transzendentalismus Ralph Waldo Emersons und Henry David Thoreaus nahe; diesem hat er auch den letzten Satz seiner Klaviersonate „Concord“ gewidmet. In seinem Vorwort beschreibt Ives „das Schweigen der Druiden, welche nichts wissen, sehen und hören“.

Dieses kurze und rätselhafte Werk eines stets suchenden Komponisten beginnt mit einem ganz und gar tonalen, flächenhaften Kontinuum der Streicher als Darstellung des Schweigens der Druiden, dann folgt ein zumeist atonal gehaltenes Trompetensolo mit mehrfacher Wiederholung; mit diesem wird die „immerwährende Frage nach dem Sein“ gestellt, während die Blasinstrumente danach trachten, die „unsichtbare Antwort“ zu geben.

Adélaïde de Place

Übersetzung: Hilla Maria Heintz

Tai Murray violine

Die von der New York Times gefeierte Violinistin Tai Murray gehört zu den aufstrebenden Stars ihrer Musikergeneration.

Das Publikum verehrt die junge Geigerin wegen ihrer Eleganz und ihrer natürlichen Begabung, aber auch aufgrund ihrer von großer künstlerischer Reife zeugenden Phrasierungskunst sowie ihrer mit außergewöhnlicher musikalischer Intelligenz gepaarten Anmut. Der Klang ihres Spiels, die meisterliche Bogenführung sowie der Einsatz des Vibratos verweisen auf Tai Murrays musikalische Wurzeln und ihre Ausbildung u. a. bei Yuval Yaron (einem Schüler von Gingold und Heifetz) sowie bei Franco Gulli. Tai Murray gewann 2004 den Avery Fisher Career Grant, von 2008 bis 2010 war sie Stipendiatin der BBC New Generation. Engagements führen Tai Murray regelmäßig in die großen Konzertsäle der Welt wie die Barbican Hall, die Orchestra Hall Chicago, den Kopenhagener Tivolis Koncertsal und die Concert Hall Shanghai. Als Solistin konzertierte sie bislang mit Sinfonieorchestern wie u. a. dem Atlanta Symphony Orchestra, dem BBC Scottish Symphony Orchestra sowie dem Orquesta Sinfónica Simón Bolívar. In Deutschland absolvierte Tai Murray bisher u. a. Auftritte im Kammermusiksaal der Berliner Philharmonie sowie im Konzerthaus Berlin; in dieser Stadt lebt sie auch einen Großteil des Jahres. Weiterhin gastierte sie hierzulande schon

mit dem Philharmonischen Staatsorchester Mainz, den Düsseldorfer Symphonikern, den Brandenburger Symphonikern sowie den Niederrheinischen Sinfonikern.

Nach zahlreichen Soloauftritten in Chicago, Hamburg, London, New York und Washington wird die Geigerin 2014 erneut in der Londoner Wigmore Hall erwartet.

Tai Murray widmet sich der Kammermusik ebenfalls mit großer Hingabe; so absolvierte sie bereits mehrere Tourneen mit Musikkollegen des Kammermusikfestivals Marlboro, weiterhin gehörte sie von 2004 bis 2006 der Lincoln Center's Chamber Music Society II an. Auftritte beim irischen West Cork Festival sowie beim Great Lakes Chamber Music Festival in den USA schlossen sich an.

Ihr Anfang 2012 bei harmonia mundi USA erschienenes Debütalbum mit den sechs Solosonaten op. 27 Eugène Ysaÿes wurde von der internationalen Kritik enthusiastisch aufgenommen. Tai Murrays zweite CD mit Werken für Violine und Klavier amerikanischer Komponisten des 20. Jahrhunderts ist im November 2013 bei dem Berliner Label eaSonus (www.easonus.com) erschienen.



© Marco Borggreve used by agreement with harmonia mundi usa

Jean-François Heisser Leitung und Klavier

Jean-François Heisser ist ein vielseitiger Künstler, Pianist, Dirigent und Pädagoge mit einem unendlichen Horizont und unermüdlicher Neugierde. Er wurde in Saint-etienne geboren und studierte am Konservatorium Paris, wo er sechs erste Preise erhielt. Er war Schüler von Vlado Perlemuter und Henriette Puig-Roger sowie der kürzlich verstorbenen Maria Curcio. Seit 1991 unterrichtet er am Conservatoire national Supérieur de Musique de Paris. Von seinen Schülern seien Bertrand Chamayou und Jean-Frédéric Neuburger erwähnt, mit denen er musikalisch eng verbunden ist. Seine Karriere begann gleichzeitig in den Bereichen Kammermusik, solistische Tätigkeiten und zeitgenössische Musik: er spielte unter anderem die *Turangalila-Symphonie* und *Des Canyons aux Étoiles* von Olivier Messiaen mit den größten Orchestern unter der Leitung von Mehta, Janowski und Segerstam. Seine ersten bedeutenden Aufnahmen sind „Werke für Klavier“ von Paul Dukas und die CD-Sammlung „Espagne“ (sechs CD bei Erato). Der rote Faden durch seine ganze Karriere hindurch bleibt Beethoven, von dem er die letzten Sonaten, Bagatellen und Diabelli Variationen (2 CD bei Naxos, 2000) einspielte. Seit 2001 ist er sowohl als Solist als auch als Dirigent tätig. Im Rahmen des Projekts „Mozart Orchester“ hob er das Orchester Poitou-Charentes sowie zahlreiche weitere französische Ensembles auf ein höchstes Niveau, wie es auch die in der Fachpresse gerühmte Aufnahme von Falla (*L'Amour Sorcier*, Les

Tréteaux de Maître Pierre, Mirare, 2007) bezeugt. Keine *terra incognita*, die Jean-François Heisser nicht mit unermüdlicher Neugierde und kundigem Urteil angeht. So hat der Pianist kürzlich *Concerto* von Gilbert Amy (Orchestre philharmonique de Radio France), *La Ville* von Philippe Manoury (Auftragskomposition von Piano aux Jacobins, aufgenommen bei Praga) uraufgeführt, während der Pianist und Dirigent mit dem OPC *Terra Ignota* vom selben Komponisten aufführte (Bouffes du Nord, 2008). Als anspruchsvoller Interpret spielt er regelmäßig auf historischen Instrumenten (Weber, die vier *Sonaten* bei Praga, *Konzertstück* bei Mirare, auf einem Erard Piano). Mit dem Dirigenten François-Xavier Roth und dessen Orchester Les Siècles spielt er sowohl auf modernem Klavier (die drei *Klavierkonzerte* von Bartók) als auch auf historischen Instrumenten (Saint-Saëns). 2009 spielte er Beethoven im Concertgebouw Amsterdam mit Jean-Claude Casadesu, Prokofjew an der Berliner Oper, Saint-Saëns an der Opéra Comique Paris und schließlich dirigierte er Beethovens fünf Klavierkonzerte mit dem OPC am 18. Oktober vom Flügel aus. Parallel dazu, leitet er seit 2008 die Orchester von Bordeaux, Île de France, Auvergne, Pays de Savoie, Colonne und Granada. In der Saison 2010-2011 wird er dem Orchester von Bayonne und von Besançon vorstehen. Im April 2010 erschien eine neue Version von Albéniz *Iberia* (Musikverlag Actes Sud). Er hat zudem eine CD als Hommage dem Pianisten Ricardo Viñes

eingespielt; Debussy (mit Hervé Niquet, Marie-Josèphe Jude und dem Chor des Flämischen Rundfunks) sowie das 4. Klavierkonzert von Saint-Saëns (live an der Opéra Comique mit François-Xavier Roth und dem ensemble Les Siècles). er steht außerdem der Académie Maurice Ravel von Saint-Jean-de-Luz vor und ist für das Programm der Soirées musicales von Arles verantwortlich. Abenteuer und neue Abenteuer warten auf Jean-François Heisser in Raum und Zeit der von ihm beherrschten Musikwelt.

Orchestre Poitou-Charentes

Das OPC ist eine flexible Formation, die zu 70 % aus Musikern besteht, die an den verschiedenen Konservatorien der Region unterrichten. Das Orchestre Poitou-Charentes arbeitete immer nach den großen Prinzipien der Kammermusik. Mit einem ständig an seine entwicklung angepassten Repertoire und ausgeprägter künstlerischer Disziplin erreichte dieses ensemble ein hohes Qualitätsniveau. Seit März 2000 und mit dem Beginn der Zusammenarbeit mit Jean-François Heisser als künstlerischer Leiter, begann sich das Repertoire des Orchesters beträchtlich zu erweitern, insbesondere im Bereich der Musik des 20. Jahrhunderts. Die großen Klassiker sowie zeitgenössische Musik stehen immer auf dem Programm. ebenso wichtig sind auch Anlässe, die speziell auf ein jüngeres Publikum ausgerichtet sind. Das Orchestre Poitou-Charentes verfolgt seine Ziele in den vier Regionen und setzt seine Arbeit an den großen nationalen und internationalen Festivals fort.



© Arthur Pequign

Situé en plein cœur de la Ville, le Théâtre-Auditorium, dont l'architecture est signée José Carrilho Da Graça, est le plus grand établissement culturel de Poitiers (avec une surface totale de 16000 m², dont 6000 m² au sol). Sa salle de théâtre de 700 places et son auditorium de 1020 places accueillent la saison culturelle du Théâtre - Scène Nationale.

L'exceptionnelle acoustique de l'Auditorium est déjà reconnue comme l'une des plus belles d'Europe et la Scène Nationale est très heureuse d'accueillir à partir de 2010 une série d'enregistrements discographiques, réalisés non seulement par les ensembles en résidence, (Orchestre Poitou-Charentes, Orchestre des Champs Élysées, Ars Nova) mais également par de prestigieux artistes dans le cadre de projets de musique de chambre.

Set in the very heart of the city, the Théâtre-Auditorium (TAP), designed by José Carrilho Da Graça, is the largest cultural establishment in Poitiers, with a total surface of 16,000 m² (6,000 m² at ground level). The Theatre has a seating capacity of 700, while the Auditorium seats 1020. The TAP, which enjoys the status of a National Theatre, accommodates the city's cultural season.

The exceptional acoustic of the Auditorium is recognised as being among the finest in Europe. From 2010 the Auditorium will also serve as a studio for a series of recordings, featuring not only the ensembles in residence at the TAP (Orchestre Poitou-Charentes, Orchestre des Champs-Élysées, Ars Nova) but also leading artists in chamber music projects.

Jean-François Heisser

Direction et piano

Tai Murray - *Violon*

Premiers Violons

François-Marie Drieux

Annie Bertrand

Yann Le Calve

Catherine Roux

Anne-Lise Journeaux-Nallet

Manuel Solans

Noémie Roubieu

Fabien Valençon

Seconds Violons

Gilles Henry

Hélène Lengart

Laurence Bailly

Sylvie Foucher

Marianne Balmas Pollin

Pierre-Yves Denis

Emmanuel Pesme

Altos

Vincent De Bruyne

Christine Tessier

Jean-Pierre Raillat

Aline Gasparini

Marie-Pierre Jacques

Sabrina Chauris

Violoncelles

Jean-Michel Groud

Yaëlle Quincarlet

Emmanuelle Benyahia Kouider

Jacques Nicolas

Jacques Froger

Contrebasses

Benoît Richard

Solon Douligeris

Titus Oppmann

Flûtes

Tristan Hayoz

Catherine Ribault

Hautbois

Hélène Mourot

Clarinette

Alain Laloge



est subventionné par



Et reçoit le soutien de



.....

Enregistrement réalisé au TAP de Poitiers en octobre 2013 / Prise de son, direction artistique : Jiri Heger / Montage : Jiri Heger / Conception et suivi artistique : René Martin, François-René Martin et Christian Meyrignac / Design : Jean-Michel Bouchet LMY&R Portfolio / Réalisation digipack : saga.illico / Tableau : Summertime, 1943 (oil on canvas), Edward Hopper (1882-1967) - Delaware Art Museum, Wilmington, USA - The Bridgeman Art Library / L'Orchestre Poitou-Charentes est associé au TAP-Auditorium de Poitiers, scène nationale / Fabriqué par Sony DADC Austria / © & © 2013 Mirare, MIR 244

Augustin Dumay orchesterchef

Augustin Dumay ist einer der markantesten Vertreter der großen klassischen europäischen Tradition. Die internationale Kritik vergleicht ihn mit den großen Geigern des 20. Jahrhunderts, und sein besonderer Platz als „großer Klassik-Stilist“ wurde durch seine unerlässlichen Aufnahmen bei der Deutschen Grammophon bestätigt: Die Gesamtaufnahme der Sonaten von Beethoven mit Maria João Pires „*die man sicherlich neben Grumiaux Haskil, Menuhin-Kempff oder Perlman-Ashkenazy einordnen kann*“ (Record Review), die Trios von Brahms, bei denen „*das Legato von Milstein im Spiel von Dumay bewundernswert klar ist*“ (Gramophon) oder auch die Konzerte von Mozart mit der Camerata Academica Salzburg, „*ohne Übertreibung eine der schönsten Aufzeichnungen der Violinkonzerte von Mozart, die je verwirklicht wurden*“ (Classic CD), wo er „*bestätigt, dass er ein wunderbarer Interpret Mozarts ist, wie es einst Stern oder Grumiaux waren*“ (Classica).

Augustin Dumay wurde zuerst aufgrund seines Treffens mit Herbert von Karajan, seiner Konzerte mit dem Philharmonischen Orchester Berlin und seiner Aufnahmen für EMI (Konzerte von Mendelssohn, Tschaikowski, Saint-Saens, Lalo) von der Öffentlichkeit entdeckt. Seitdem tritt er regelmäßig mit den besten Orchestern der Welt auf, unter der Leitung der aktuell größten Chefs.

Parallel zu seiner Aktivität als Violinist entwickelte er im Laufe der zehn letzten Jahre eine intensive

Aktivität als Orchesterchef. Neben der Stellung als „Musikdirektor des Königlichen Kammerorchesters von Wallonien“ (Directeur Musical de l'Orchestre Royal de Chambre de Wallonie), die er seit dem Jahre 2003 innehat, wurde er im Jahre 2011 zum Musikdirektor des Kansai Philharmonischen Orchesters (Osaka) ernannt. Er wird regelmäßig eingeladen, um Orchester wie English Chamber Orchestra, New Jersey Symphony Orchestra oder Sinfonia Varsovia zu dirigieren.

Seit 2004 ist er einer der „Meister in Residenz“ an der Chapelle Musicale Reine Elisabeth (Brüssel), wo er einige junge Violinisten von sehr hohem Niveau unterrichtet, die meisten Preisträger großer internationaler Wettbewerbe.

Der Filmemacher Gérard Corbiau (*Le Maître de Musique, Farinelli*) hat ein Filmporträt „*Augustin Dumay – Eine Spur im Herzen hinterlassen*“ gedreht.

Seine Diskographie – an die vierzig Aufnahmen, von denen die meisten mit prestigeträchtigen Preisen ausgezeichnet wurden (Grammophon Awards, Audiophile Audition, Preis der deutschen Schallplattenkritik, Grand Prix du Disque, The Record Academy Award) – ist bei EMI, Deutsche Grammophon und Onyx Classics erhältlich.

Für Onyx hat er vor kurzem eine CD Saint-Saëns an der Spitze des Kansai Philharmonic Orchestra und mit dem Pianisten Louis Lortie das Album *Franck & Strauss Violin Sonatas* von „*einem der großen Violinisten von heute*“ (The Strad) aufgenommen.

Seine nächsten Aufnahmen werden den Konzerten

von Bartók, Brahms, Beethoven und Mendelssohn mit dem Symphonieorchester Montréal, dem des Bayerischen Rundfunks, der Sinfonia Varsovia und dem Orpheus Chamber Orchestra gewidmet sein.

Königliches Kammerorchester Von Wallonien

Im Jahre 1958 gründete Lola Bobesco “Die Solisten von Brüssel”, die danach “Ensemble d’archets Eugène Ysaÿe” („Geigenbogen-Ensemble Eugène Ysaÿe“) und schließlich „Königliches Kammerorchester von Wallonien“ („Orchestre Royal de Chambre de Wallonie“, O.R.C.W.) genannt wurden.

Das Orchester spielte regelmäßig mit Künstlern von internationalem Ruf, darunter Mstislav Rostropovitch, Gidon Kremer, Mischa Maïski, Maria João Pires, Arthur Grumiaux, Aldo Ciccolini, José Van Dam, Maurice André, Jean-Pierre Rampal, Paul Tortelier, Janos Starker, Jean-Bernard Pommier, Louis Lortie, Jian Wang, Ivry Gitlis, Gérard Caussé usw.

Seit 2003 profitiert das O.R.C.W. von der Dynamik und der internationalen Position seines Musikdirektors Augustin Dumay. Unter seiner Leitung wird das Orchester häufig auf Festivals und in bedeutende Zentren eingeladen: Radiofestivals von France-Montpellier, Menton, La Roque d’Anthéron, Auditorium von Lyon, “Flâneries musicales” („Musikalische Spaziergänge“) von

Reims, “Grands Interprètes” von Toulouse, Théâtre des Champs-Élysées, Peking, Abu Dhabi, Bukarest, Fondation (Stiftung) Gianadda (Martigny, Schweiz) usw.

Im Jahre 2014 folgt ihm Frank Braley. In den Jahren 2014 und 2015 beenden Frank Braley und Augustin Dumay (erster eingeladenen Chef) als langjährige „Komplizen“ umfangreiche Projekte für “Mons 2015 – Europäische Kulturhauptstadt”.

Das Orchester ist in Mons (bzw. Bergen, Belgien, Föderation Wallonien-Brüssel) beheimatet. Es entwickelt dort mehrere Serien mit der „Manège“ und ARTS2 (Conservatoire Royal de Mons, Königliches Konservatorium von Mons). Mit dem Letztgenannten führt es in Zusammenarbeit mit der Provinz Hainaut (Hennegau) eine Arbeit zugunsten junger Musiker durch.

In Belgien ist das Ensemble Partner aller Festivals, oft unter der Leitung seines ersten Violinisten (Jean-François Chamberlan), des internationalen Musikwettbewerbs Concours Musical International Reine Elisabeth, der Chapelle Musicale Reine Elisabeth, von Bozar, Flagey in Brüssel...

Das Orchester setzt sich auch in der Kammermusik, bei der Kammeroper und dem zeitgenössischen Musiktheater ein. Es erhielt für seine Aufzeichnungen zahlreiche angesehene Preise.

